



“A” COMME

ANIMAL

ATELIER FRANÇOIS DELADERRIÈRE

WINTERSCHOOL 2025

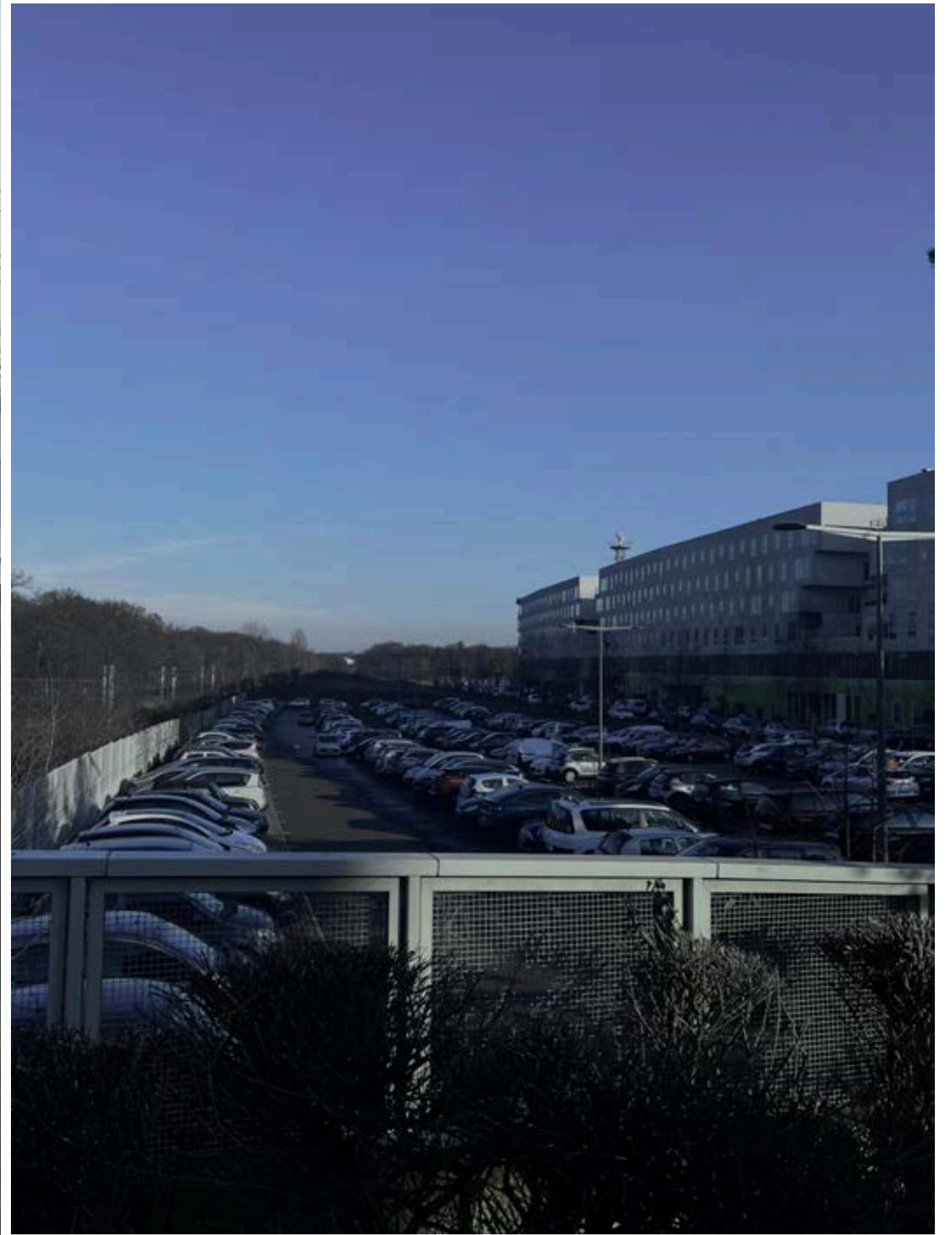
“HORIZON”

**L'Homme:
animal
sensoriel**

bête acculée

Je ne sens que le froid et le vent qui me fouette le visage, le vrombissement incessant des moteurs bourdonne dans mes oreilles, anesthésié par ce ballet lancinant. Poussé hors de la ville par ces démons rectangulaires de pierres et de gris, je cherche un refuge. Ma marche est ralenti par le gaz chloroformé qui me brûle les poumons. Je m'écroule près de cet étang. Sourd, brûlé et aveuglé par la voûte céleste blanchâtre. Au contact de l'eau, je rêve que ce grand drap bleu m'emporte. Dans mon linceul bercé par les flots, j'entends les cormorans remuant l'eau à la recherche d'un partenaire, je les imagine au calme libre dans les cieux loin des agressions qui me torturent. Cet accalmie n'est que trop brève, bousculé, par le grincement des roues métalliques sur les rails du RER. Réveillé, oppressé, je cours, je fuis, je ne sens ni le froid, ni le sol, tout disparaît sauf le cri strident du monde qui me hurle sa douleur. Épuisé, à l'agonie je me blotti à la cime d'un arbre entouré du néant.





renaissance forestière

La tête collé contre le bois je ressens l'écorce, sa douceur rugueuse, sa fragilité protectrice, l'écoulement de la sève des racines vers la cime du chêne qui me sert de lit.

En regardant les branches de cet arbre j'aperçois un être, un oiseau, presque imperceptible, perdu au milieu des branchages il chante. Sa chorale est complété par une autre voix s'élevant des profondeurs du bois puis une troisième plus grave, un pic épeiche se met aux percussions son bec creusant le tronc de son arbre. La forêt résonne.

Concentré sur cette prestation j'oublie mes agresseurs du passé et porté par le chant des volatiles, je m'élève, mes yeux se ferment et je m'imagine à leur côté. Cachés par mon arbre j'écoute, je comprend. La forêt prétendument inhabité me révèle sa colonie secrète. Quelques pas plus tard, je m'arrête quelque chose a changé je le ressent, en observant la terre, la mousse étouffe le bruit de mes chaussures, les cailloux incrustés dans la terre, comme un trésor enfoui, laissent leurs marques sur mes pieds. Sur mon parcours le territoire se dessine par la matière, boueuse ou rocheuse, bruyante ou silencieuse, ponctué par les restes de constructions humaine renfermant surement les souvenirs des petits bâtisseurs de ces huttes improvisées.



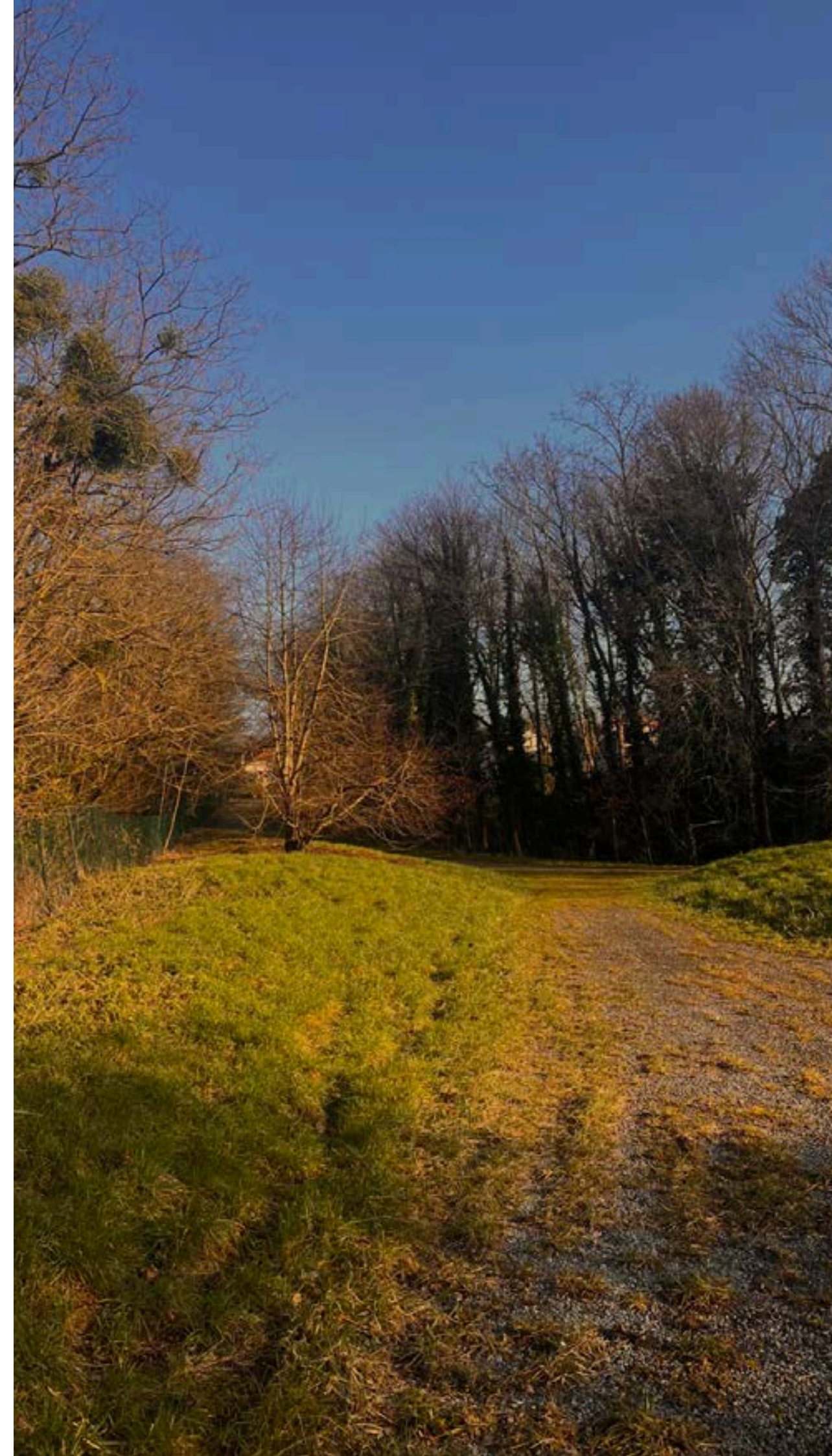
« Votre corp peut grandir apparemment, mais n'en changez pas les contours. Ne vous cachez pas avant de vous retirer de manière plus définitive. Soyez seul. Fuyez la curiosité morbide de l'homme, craignez le regard hostile de l'habitant. Apprenez à avoir peur. Partager la peur, voilà le lien le plus important. Le chasseur doit devenir sa propre proie. »

Le Pèlerin John Alec baker







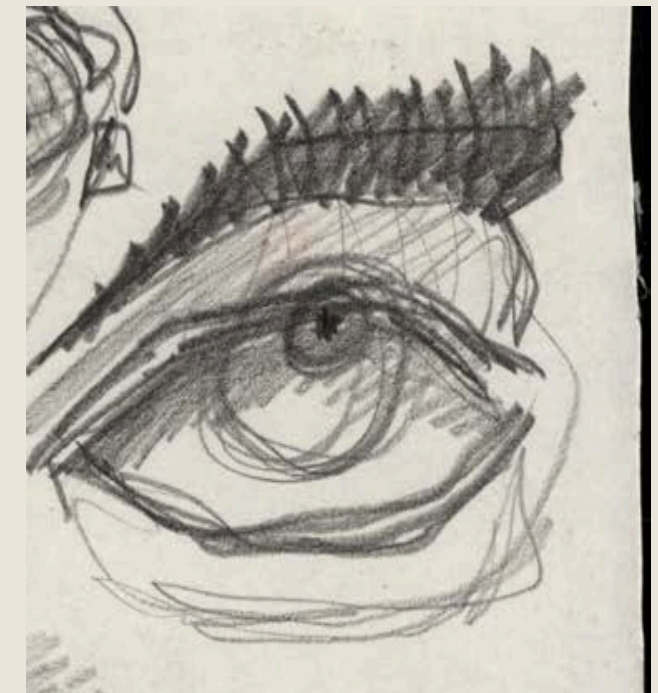
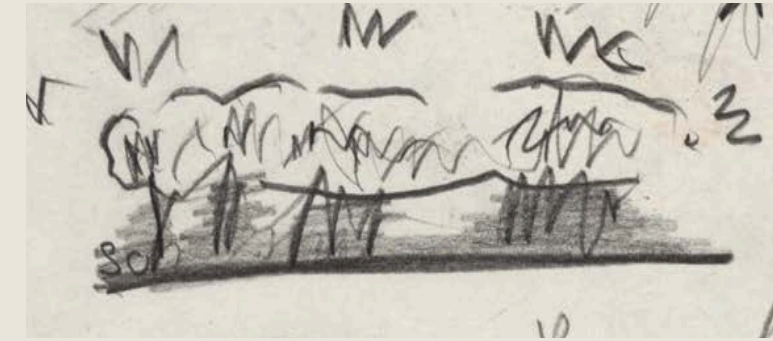


acceptation

Emerveillé par ce nouveau territoire je décide de m'ouvrir, réduire la focalisation, sentir le territoire dans sa globalité. Le froid que j'avais ignoré me rappelle soudain mes membres sont rouges, engourdis, prêts à tomber. Mes nerfs endormis brouillent mon touché et la berceuse des oiseaux est interrompue par les moteurs à ma gauche et à ma droite. Ce territoire que je pensais infini dévoile ses limites physiques ma réserve d'air n'est qu'un sas au milieu de cette urbanité. La faim, le froid, la peur de la nuit, les bruits autour de moi deviennent plus intenses poussés par la peur et l'appréhension je me tourne vers mes semblables et rentre dans ce monde insensé.

“Le froid que j’avais ignoré me rappel soudain mes
membres sont rouges, engourdit, près à tomber, mes nerfs
endormis brouillent mon touché”





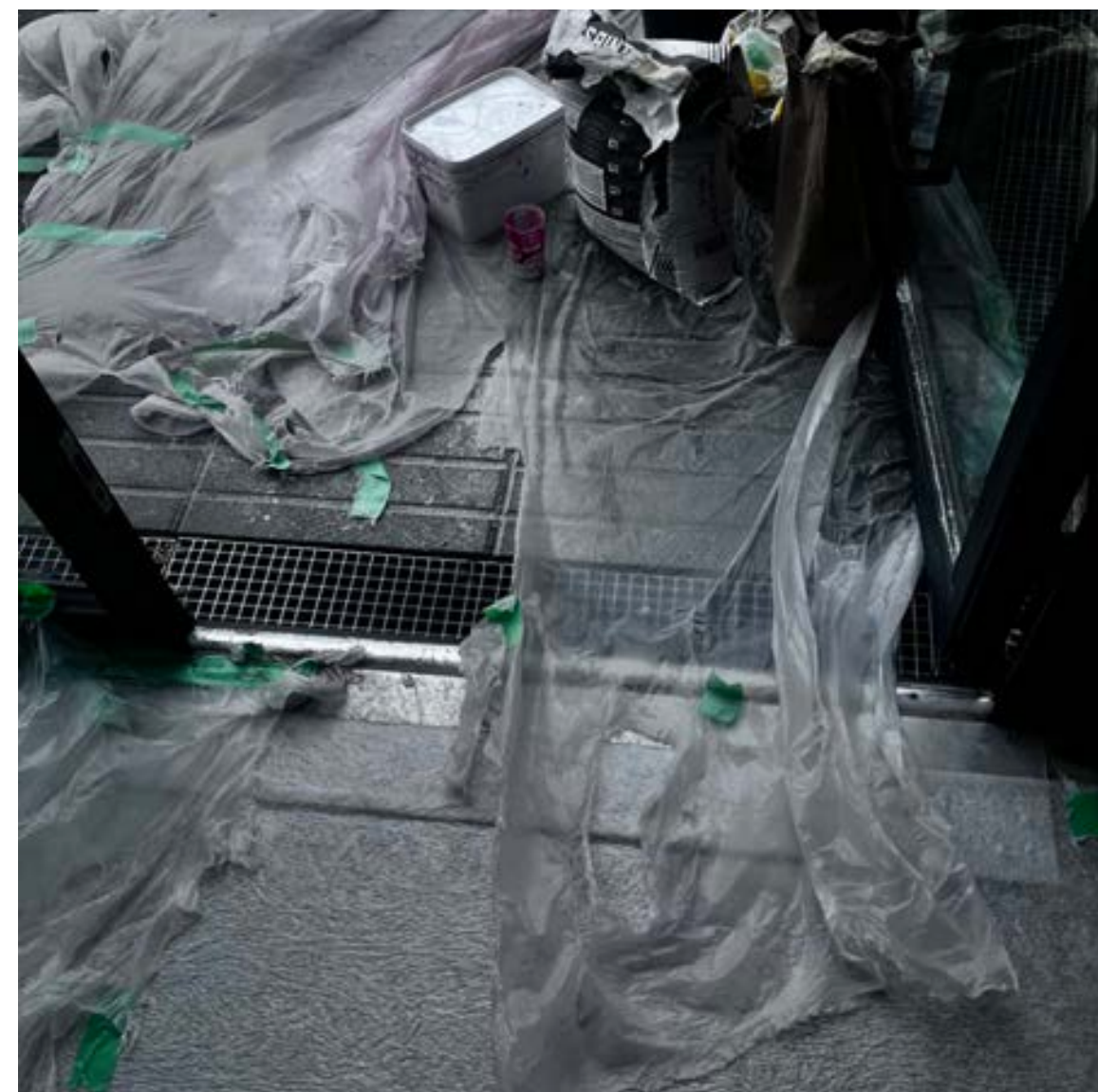
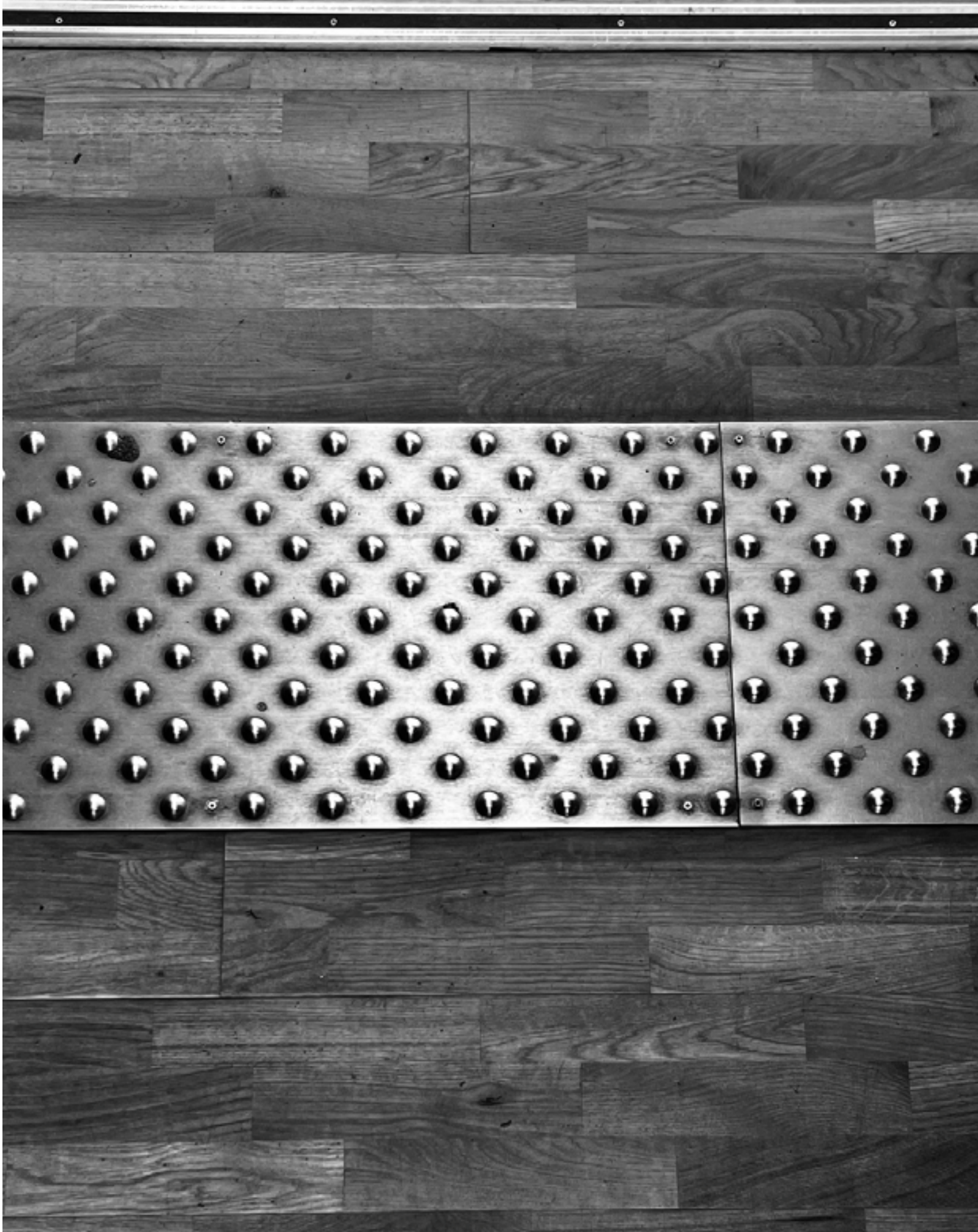
Mon but est d'exalter ce territoire particulier de cohabitation animal qu'est la forêt. Je veux montrer que durant cette semaine j'ai découvert par les sens un territoire qui m'était inconnu, comme mon homme primitif. Je veux réapprendre aux autres à utiliser/ faire confiance à leurs sens. Et de les pousser à reparcourir leur territoire quotidiens ou non avec cette nouvelle vision sentimentale. Comme un bébé qui découvre le monde et ses agressions visuelles, sonores, textuelles.



Redécouverte

En entrant dans ce cube de béton je découvre de nouvelles sensations, la lumière naturelle à l'entrée est forte provoqué par la voute lumineuse réfléchit sur les dalles de béton au sol. Ma pupille est plongé dans ce halo lumineux. Pourtant en tournant ma tête de quelques centimètres, l'ombre du gigantesque amphithéâtre flottant prend le pas. Le contraste est fort les traits des étudiants se perdent emportés par cette nuit artificielle. La monstrueuse hauteur de l'ouvrage fait résonner les pas des habitants, les bruits des perceuses de l'atelier maquette le déroulement du scotch sur le métal froid et lisse des rambardes de l'escalier. L'odeur du brulé, de la colle et du bois des maquettes. Le froid présent en embuscade qui me prend à chaque arrêt, me forçant à bouger, monter, me baisser. Ce lieu que j'ai parcouru des centaines de fois de long en large m'apparaît comme une nouvelle terre à explorer. La rugosité du bois brut de la table, écorché par les cutters et la peinture des années précédentes, l'éclairage zénithale des néons forçant peut-être trop les contrastes, devenant presque éblouissante. Ce monde que je croyais acquis s'ouvre sensoriellement à ma vision nouvelle.





A COMME ANIMAL

Pour moi la forêt est le territoire du renouveau. Une naissance qui appelle à un retour animal car la forêt renvoie cette nature animale de l'humain. Les préoccupations futiles du confort sont effacées au profit des obligations de survie (comment je me nourrit, protège, abrite, réchauffe). Ces obligations aussi appelées instincts de survie ne sont que la représentation de nos sens. Il faut être en éveil de ces sens, pas un éveil qu'on peut qualifier de "passif", celui qui nous est imposé par notre milieu : les avions, hélicoptères, voitures, gens, lumière, tout c'est bruits, odeurs, visions omniprésente qui finissent par disparaître et deviennent un bruit blanc que l'on ne perçoit plus ou qu'on fuit par des artifices musicaux et privatifs. Il faut préférer un éveil animal où les sens sont aux services de la découvertes et de l'appréhension d'un territoire, un bruit dangereux, des fleurs comestibles, un toucher agréable, un coin de chaleur ...

Mon but est donc de faire un récit fantasmé d'un Homme « primitif » qui découvre le monde par ses sens, tel un bébé. Celui-ci effrayé, fuit les bruits nuisibles qui nous entourent au quotidien pour se réfugier dans la forêt calme. Explorant par les sens il comprend que bien qu'attirante et mystérieuse la forêt n'est plus adapté à l'humain, physiquement parlant mais aussi intellectuellement parlant, comprenant que l'architecture est le symbole du territoire humain, il finit par lutter contre ses premiers instincts pour découvrir ce territoire urbain d'un point de vue naïf. Relevant les agressions et moyens de protection improvisés ou non pour remédier à ces attaques.

Mon but est d'exalter ce territoire particulier de cohabitation animal qu'est la forêt. Je veux montrer que durant cette semaine j'ai découvert par les sens un territoire qui m'était inconnu, comme mon homme primitif. Je veux réapprendre aux autres à utiliser/faire confiance à leurs sens. Et de les pousser à reparcourir leur territoire quotidiens ou non avec cette nouvelle vision sentimentale. Comme un bébé qui découvre le monde et ses agressions visuelles, sonores, textuelles.